

CARACTERISTIQUES DU DISCOURS
DE PAUL BIYA A PARTIR DE L'ETUDE
STYLISTIQUE DU MESSAGE A LA NATION
DU 31 DECEMBRE 1989

Par Gervais MENDO ZE

Professeur à l'Université de Yaoundé I

**CARACTERISTIQUES DU DISCOURS DE PAUL BIYA
A PARTIR DE L'ETUDE STYLISTIQUE DU MESSAGE
A LA NATION DU 31 DECEMBRE 1989**

RESUME

Avec les armes de la stylistique, l'auteur de la présente étude démontre que le Président Paul BIYA est un communicateur dont le style concis, précis, clair, simple et expressif recèle de réelles qualités de persuasion et de motivation ainsi qu'une dynamique de rassemblement.

SUMMARY

The author, using instruments of stylistics, demonstrates that President Paul BIYA is a communicator whose concise, precise, clear, simple and expressive style derives from real qualities of persuasion and of motivation as well as a dynamic of getting people together.

CARACTERISTIQUES DU DISCOURS DE PAUL BIYA A PARTIR DE L'ETUDE STYLISTIQUE DU MESSAGE A LA NATION DU 31 DECEMBRE 1989

Par Gervais MENDO ZE

Professeur à l'Université de Yaoundé
Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

Le discours politique est un procès de communication. Ce procès implique l'intervention de deux participants :

l'émetteur de l'énoncé discursif et le destinataire du message politique. Cette communication a pour particularité qu'elle est l'expression d'une volonté de persuasion pour exposer les idées, diriger et convaincre.

Chaque discours politique porte la marque de son auteur. On peut, à partir de l'étude d'un ensemble de discours, dégager les traits distinctifs du style d'un gouvernant.

Cette étude ressortit à l'idiolecte, participe de la pensée de l'homme politique et manifeste le degré d'intégration de l'individu dans le travail de structuration linguistique du message politique. C'est le style.

En lisant les discours de Paul BIYA, il est possible de dégager aisément les traits de son style. Il faudrait alors considérer l'ensemble de toutes les déclarations publiques du Chef de l'Etat pour isoler les marques de son style personnel.

- Dans les pages qui suivent, nous nous appesantirons sur son message du 31 décembre 1989 pour dégager les traits d'un style simple dans ses contours, dépouillé dans sa facture, mais efficace et persuasif.

Avec Paul BIYA, nous sommes loin de la phraséologie survolante et galvanisatrice. Le discours n'est ni axiologique, ni métaphorique avec des images fleurissantes et des idées se camouflant dans les circonvolutions rhétoriques. Le style est concis, simple et clair, le discours est motivant.

S'il fallait en quelques mots caractériser son discours, l'on dirait qu'il est comme la litote, laquelle permet de dire beaucoup

dans une forme ramassée qui n'est pas moins expressive. L'affirmation qui rend le plus compte de ce trait distinctif du discours, c'est la formule célèbre :

«Un seul mot, continuez».

C'est que Paul BIYA affectionne le mot juste, mais chargé de signification et porteur de paradigmes. Il nous a semblé, en l'écoutant le 31 décembre 1989, que ce message rendait parfaitement compte des caractéristiques de son style que nous nous proposons de dégager.

En vingt et une minutes, le message adressé à la Nation comportait mille sept cent vingt quatre mots, soit un débit de quatre vingt deux mots par minute. Nous avons décompté quatre vingt huit phrases terminées par un point et onze terminées par un point d'exclamation. La phrase la plus longue comporte quarante deux mots tout en présentant une facture toute simple :

«J'aimerais qu'ensemble nous dressions le bilan des effets de la crise mondiale dont nous sommes victimes, et pour qu'ensemble nous examinions en détail les moyens, tous les moyens dont nous disposons, même les plus modestes, pour la combattre».

La phrase la plus courte se réduit à une interrogation :

«Comment ?»

L'une des phrases les plus décisives du discours ne comporte que deux mots :

«Saisissons-la».

Mais au-delà de ces caractères généraux, le premier trait de style qui frappe, c'est l'emploi récurrent d'une très vieille figure de rhétorique : la répétition.

Paul BIYA aime reproduire plusieurs fois le même tour ou la même idée dans le même discours. Ce procédé, qui n'a pas pour effet de créer la monotonie, donne plutôt à la pensée plus d'énergie et rend compte de la volonté de dépouiller le style dans le but de plaire, de convaincre ou de persuader. Nous allons observer ce phénomène en prenant quelques cas spécifiques :

1) Le mot «ESPOIR», tout au début du discours.

Ce terme est l'élément final de la toute première phrase du discours. Il est ensuite repris deux fois à l'initiale absolue des deux phrases suivantes. Ce procédé relève de l'épanalepse qui est la répétition d'un ou plusieurs mots à la fin de groupes successifs.

Il a souvent été utilisé par les poètes et les communicateurs. A l'exemple de HUGO dans ce vers célèbre :

**«O flots que vous avez de lugubres histoires !
Flots profonds redoutés des mers à genoux».**

Dans le discours, ce procédé est complété par l'emploi de la concaténation parce que la répétition du mot «ESPOIR» se fonde sur la complémentarité des règles de cohésion et de progression, de sorte que le syntagme nominal «ESPOIR» en position finale dans la première phrase est répété dans les phrases suivantes en position initiale.

Il fonctionne donc successivement :

- comme liaison thématique,
- comme élément structurant de l'énoncé («ESPOIR QUE»),
- comme procédé de mise en relief de deux idées-force :

«Ensemble» (solidarité)

«Tous nos efforts (Travail).

Quant à la répétition du modificateur ensemble, celui-ci fonctionne comme procédé de soulignement de l'énoncé. D'abord du fait de sa position syntaxique, ensuite parce qu'il est à l'intérieur de la phrase la plus longue à la fois dans une complétive («J'AIMERAIS QU'ENSEMBLE NOUS...») et dans une finale («POUR QU'ENSEMBLE NOUS EXAMINIONS...»).

L'auteur de «POUR LE LIBERALISME COMMUNAUTAIRE» ne pouvait souligner davantage la nécessité de l'union des bras pour la réussite de l'action collective.

Il en est de même de la répétition de l'indéfini «TOUT» se rapportant à «COMMUNAUTÉ CAMEROUNAISE» et à «SEC-TEUR D'ACTIVITE», expressions qui constituent les deux sujets partiels du syntagme verbal «DOIVENT PARTICIPER».

2) Certaines expressions, reprises soit de façon anaphorique en position initiale sur une bonne partie de l'énoncé, soit de manière spéciale dans une suite de phrases déclaratives avec une volonté d'insistance.

Il en est ainsi de l'impératif thématissant «IL FAUT» :

«Il faut absolument les rendre compétitifs».

«Il faut continuer de moderniser...»

«Il faut un pays stable, un pays riche...»

«Il faut un code des investissements...».

Cet impératif amène d'ailleurs l'utilisation d'une forme ainsi que d'une structure de phrases apparaissant comme une espèce de

leitmotiv à quatre fois décisives pour servir d'envoi à une déclaration initiale énumérative, soulignant la nécessité de remplir un certain nombre de conditions pour inspirer la confiance :

«Il faut :

- un pays stable politiquement, c'est le cas du Cameroun !
- un pays riche de potentialités, c'est le cas du Cameroun !
- une main d'œuvre qualifiée, c'est le cas du Cameroun !
- une main d'œuvre moins coûteuse que la main d'œuvre européenne, c'est le cas du Cameroun !
- Il faut un code des investissements plus attractifs : nous y travaillons».

La répétition ici repose sur la conjugaison de plusieurs procédés d'écriture :

— l'exclamation (4 occurrences), comme signe de ponctuation obligée d'une telle structure.

— La symétrie (4 occurrences), comme propriété d'égalité imposant une équivalence de structure (isotopie).

— Le parallélisme de formes.

— La répétition des mêmes mots : «PAYS», (2 occurrences) ; «MAIN D'ŒUVRE» (3 occurrences) et de la même structure de phrase : «C'EST LE CAS DU CAMEROUN» dont la reprise constitue ce qu'on appelle un contexte stylistique fonctionnant comme un «PATTERN» selon une équivalence qui se prolongeait jusque-là sur quatre phrases successives. Ce «PATTERN» est brisé par la construction : «NOUS Y TRAVAILLONS» qui est une attente déçue et dont l'emploi inattendu souligne la nécessité de l'action gouvernementale, définit le fait stylistique dans l'optique de RIFFATERRE.

Cette construction est si remarquable que nous nous sommes interrogé sur la motivation psycho-stylistique d'un tel procédé d'écriture. Il est possible qu'une telle structure soit surgie de façon spontanée de la plume de Paul BIYA dont la possession des lettres et le souci de la belle forme française apparaissent de façon péremptoire à travers les discours. Il pourrait également être admissible que l'auteur de «POUR LE LIBERALISME COMMUNAUTAIRE», obéisse à un certain nombre d'influences :

— La reprise du refrain dans le domaine musical pour créer un effet d'harmonie imitative et de musicalité répétitive.

— La reprise des mêmes structures pratiquée par les poètes gréco-latins dans les textes classiques que cet ancien séminariste a eu à traduire ou à étudier au cours de sa formation. On pourrait également y voir la marque subjective de la pratique de certains

poèmes à forme fixe comme la Ballade, le Sonnet, le Pantoum, genres utilisés par les écrivains comme Villon, Dubellay, Baudelaire, qu'en son temps, Paul BIYA a eu à étudier.

— La pratique des textes bibliques par l'ancien élève des Jésuites. Nous avons cru apercevoir une très grande similitude de structure entre la forme utilisée et celle qui est employée dans 2 Corinthiens chapitre 11 du Verset 22 au Verset 23. Apprécions l'équivalence :

TEXTE DE PAUL BIYA

... «Un pays stable/c'est le cas du Cameroun ?
 Un pays riche de potentialités/c'est le cas du Cameroun !
 Une main d'œuvre qualifiée/c'est le cas du Cameroun !
 Une main d'œuvre moins coûteuse que la main d'œuvre européenne/c'est le cas du Cameroun !
 Il faut un code des investissements plus attractif/nous y travaillons».

(PAUL BIYA, 31/12/89)

TEXTE BIBLIQUE

«Ils sont hébreux ? /moi aussi.
 Ils sont israélites ?/moi aussi.
 Ils sont descendants d'Abraham ?/moi aussi.
 Ils sont serviteurs du Christ ?/Eh bien ! Je vais parler comme si j'avais complètement perdu la raison».

(2 Corinthiens 11 : 22 - 23)

Malgré quelques différences (l'interrogation directe, le nombre de phrases etc...) le schéma de la pensée et la structuration de l'énoncé, obéissent à une équivalence remarquable. Il s'inscrit d'ailleurs en filigrane une autre figure : l'énumération. Elle mérite qu'on lui accorde une certaine importance compte tenu de la pertinence de son utilisation dans le discours.

L'énumération en rhétorique procède de la volonté de simplifier l'énoncé, en le débarrassant des détails qui auraient pu donner lieu à des développements plus longs. On passe donc en revue toutes les circonstances d'un fait, tous les éléments constitutifs d'un ensemble, on récapitule toutes les preuves avancées dans l'argumentation.

Nous avons dénombré trente huit occurrences d'énumération dans le texte qui nous occupe. Ces énumérations revêtent sept formes principales. D'une manière générale, l'énumération est introduite, sur le plan graphique, par l'emploi de deux points. Ce qui trahit la volonté d'expliquer, d'informer ou de clarifier. Les

deux points qui interviennent douze fois dans le discours introduisent sept principales formes d'énumération :

- 1) L'énumération-explication par laquelle des détails supplémentaires sont donnés ainsi que les conséquences de la situation de crise économique (baisse du Produit Intérieur Brut, perte de marché, dépréciation des monnaies).
- 2) L'énumération-citation par laquelle la liste de certains détails est donnée de façon brute sans analyse (cas des sept manœuvres condamnables inventoriées : les surfacturations, la fraude fiscale, la fraude douanière, la corruption, la fuite des capitaux, la désorganisation du marché).
- 3) L'énumération-information par laquelle les résultats des méfaits de la crise sont donnés au citoyens (poids financier des Sociétés d'Etat — asphyxie des PME, PMI — manque de liquidité dans les banques — difficultés de financement des campagnes agricoles — gaspillage dû aux dépenses de l'Etat). Il en est de même de la liste des aides financières reçues des organismes internationaux et des pays amis.
- 4) L'énumération-déduction par laquelle les implications d'une situation sont données. Ici les conditions de la compétitivité sont énumérées à l'aide de trois verbes d'action : «PRODUIRE, AUGMENTER, VENDRE».
- 5) L'énumération-compartiment par laquelle les divers secteurs de l'activité concernée sont inventoriés :
«Au plan intérieur», «au plan social», «au plan économique».
- 6) L'énumération-condition par laquelle les préalables de la confiance inspirée par un état sont donnés de façon impérative par l'emploi de «IL FAUT» : UN PAYS STABLE, RICHE ; UNE MAIN D'ŒUVRE QUALIFIEE, MOINS COUTEUSE ; UN CODE DES INVESTISSEMENTS.
- 7) L'énumération-concession par laquelle le profit susceptible d'être tiré d'une situation est donné par la construction «OUI MAIS». S'agissant de l'ouverture démocratique et de l'évolution en Europe de l'Est.

Il en ressort qu'en quelques mots le citoyen est en possession d'une multitude d'informations sans que la phraséologie puisse se rallonger et les mots s'accroître. Tout se passe comme si pour Paul BIYA ce qui compte, c'est l'information. C'est pourquoi on peut dire sans risque de se tromper que son style va tout droit au

but. La morphologie et la syntaxe même reflètent ce souci de concision et de persuasion.

Sur un discours de 1.724 mots, 140 sont en effet soulignés d'un trait par l'auteur lui-même. Un mot capital «RESULTAT» est d'ailleurs souligné de deux traits. Cette précaution ne marque pas tout simplement la volonté de BIYA d'insister sur un certain nombre de termes. Nous croyons y déceler une volonté de soulignement : il sait que son discours ne sera pas seulement écouté, mais reproduit par la presse écrite, donc lu par un grand nombre de ceux auxquels il s'adresse. C'est pourquoi il prend le soin de souligner à leur intention les parties de l'énoncé sur lesquelles il veut insister.

En outre, le discours recèle une très grande proportion de propositions indépendantes. En dehors de quelques cas significatifs dont le plus pertinent :

«Notre jeune nation possède pourtant de solides atouts. Et tous les Camerounais ont prouvé leur bonne volonté...».

Les phrases se bousculent sans coordination. Dans l'exemple donné, l'emploi de «ET» est vraiment emphatique au début de la deuxième phrase. C'est un «ET» d'attaque et d'appui qui souligne la coordination de deux phrases et marque la preuve donnée par les Camerounais de leur bonne volonté. S'agissant du lien entre ces propositions indépendantes, il faut observer que Paul BIYA aime utiliser, avec un sens restrictif ainsi qu'une modalisation, le connecteur «MAIS». Le principe consiste à énoncer une idée liminaire dans une première phrase et à faire commencer la phrase suivante par «MAIS».

- 1) «Et tous les Camerounais ont prouvé leur bonné volonté /Mais la crise ne nous a pas épargnés».
- 2) «Certes, la situation est préoccupante/ Mais le Cameroun est une nation jeune»
- 3) «En revanche, depuis la chute des cours de matières premières, le Cameroun et les autres pays d'Afrique ne cessent de réclamer une plus juste rémunération des produits de base/ Mais sur un marché international où la concurrence est de plus en serrée, pour pouvoir vendre nos produits, il faut absolument les rendre compétitifs».
- 4) «Il vient s'ajouter au plan d'ajustement structurel approuvé par le FMI en septembre 1988/ Mais l'Etat ne peut tout faire seul».

- 5) «Une banque performante, le crédit agricole du Cameroun a été créé à cet effet. Elle démarre ses activités dans les prochains jours./
Mais notre pays possède de nombreuses autres potentialités».
- 6) «Nous pouvons craindre les retombées économiques d'un tel événement, car l'aide accordée aux pays africains risque de diminuer au profit des pays de l'Est/
Mais, en même temps, je vois pour nous une opportunité de nouveaux débouchés pour nos produits, essentiellement pour nos produits agricoles».
- 7) «J'insiste particulièrement sur les conditions difficiles dans lesquelles se trouvent certains travailleurs privés de leur emploi./
Mais personne ne doit oublier que les familles africaines ont l'immense faculté de venir en aide à leurs membres lorsque les circonstances l'exigent».
- 8) «1990 sera certainement une nouvelle année difficile,
Mais, tous les éléments sont réunis pour que notre économie redémarre».

Il ressort de ces exemples que la conjonction «MAIS» n'a pas seulement une valeur adversative marquant l'opposition comme dans «TOUTEFOIS» et «CEPENDANT» ; son utilisation complète l'idée exprimée en introduisant des nuances de sens marquant :

- un constat (numéros 1 et 2),
- une invite au travail (n.3),
- une vérité dont il faut se convaincre (n.4),
- une mise en exergue des forces et des atouts du Cameroun (n.5),
- une volonté d'ouverture, de prospection de nouveaux marchés (n.6),
- la nécessité d'une solidarité agissante (n.7).

Du fait de la juxtaposition des propositions, l'énoncé du discours de Paul BIYA relève de la parataxe ; le schéma privilégié du style de l'énoncé des idées consiste dans une structure dirhématique à deux temps (A) et (B) comme suit :

- (A) «Il faut» un pays stable politiquement/ (B) C'est le cas du Cameroun.

(A) «Il faut» un pays riche de potentialités/ (B) C'est le cas du Cameroun.

(A) Une occasion nous est donnée pour réorienter notre politique d'exportation/ (B) saisissons-la.

(A) Nous pouvons compter sur eux/ (B) ils nous l'ont prouvé.

(A) Je vous demande un effort général/ (B) et je sais que je peux compter sur toutes les bonnes volontés.

(A) Les jours meilleurs sont devant nous/ (B) et je garde confiance et espoir dans l'avenir.

Dans la première partie (A), l'auteur fait une déclaration ; elle est illustrée dans la deuxième partie (B) dans un souci de persuasion, comme pour étayer le propos et convaincre le destinataire en sollicitant l'adhésion au message du discours.

C'est que d'une manière générale, Paul BIYA introduit souvent, dans son discours un dialogue tacite entre lui et son destinataire. Ce dialogue lui permet de solliciter l'attention et de s'adresser directement au public comme s'il était devant lui dans le cadre d'une causerie à bâtons rompus. Cela est obtenu à partir de divers procédés :

1) Des interrogations directes après un énoncé déclaratif :

«Il faut absolument les rendre compétitifs.

Comment ?»

Cette question apparaît comme si elle émanait d'un interlocuteur donnant la réplique.

2) Des parenthèses modalisantes introduisant des nuances de sens comme pour prévoir la réplique du destinataire :

«Le Cameroun au même titre, «malheureusement», que bon nombre de pays du Tiers-Monde...»

Le modalisateur «MALHEUREUSEMENT» nuance ici l'idée exprimée comme pour prévoir les réserves éventuelles que susciterait l'affirmation. C'est aussi le cas de l'expression «MEME LES PLUS MODESTES» dans la phrase, «POUR QU'ENSEMBLE, NOUS EXAMINIONS EN DETAIL LES MOYENS, TOUS LES MOYENS DONT NOUS DISPOSONS, MEME LES PLUS MODESTES POUR LA COMBATTRE».

Mais, plus qu'un clin d'œil à l'auditeur, Paul BIYA manifeste un profond respect pour les destinataires de son discours. S'il est vrai que quand il le faut, il utilise le style injonctif avec l'expression de l'ordre et de l'autorité, il fait preuve aussi d'une très grande courtoisie. S'agissant de l'injonction, cette préoccupation est exprimée par :

- l'emploi de l'impératif thématissant : «IL FAUT» suivi d'un verbe d'action.
- l'emploi de «NOUS DEVONS» — ORIENTER NOS EFFORTS — «NOUS DEVONS» — explorer les secteurs —
- l'emploi de «J'EXHORTE».
- l'emploi de «J'INSISTE PARTICULIEREMENT».

Mais en même temps, il sait être souple, conciliant et à la limite respectueux du destinataire de son message. C'est le cas de l'utilisation à deux reprises significatives du syntagme : «J'AIMERAI» : «J'AIMERAIS MAINTENANT...» où le verbe est conjugué au conditionnel de politesse, soit pour souligner un fait important, l'évolution en Europe de l'Est, soit pour inviter ses concitoyens à souhaiter une année pleine de promesses à nos frères de l'Afrique du Sud.

Mais le conditionnel utilisé pour exprimer la courtoisie et le respect n'est pas le seul temps employé dans ce discours. Nous avons dénombré 157 verbes conjugués à un mode personnel dont 89 au présent de l'indicatif, 34 au passé simple de l'indicatif, 6 au futur simple de l'indicatif, 2 à l'impératif, 5 au subjonctif présent auxquels il faut ajouter 6 participés passés, 6 participes présents et 76 verbes à l'infinitif.

L'examen du système des temps pourrait faire l'objet de toute une autre étude. Soulignons toutefois que la prédominance du présent montre qu'il est un temps atemporel prenant en compte l'ensemble des compartiments du temps et permettant de faire le bilan d'une décennie qui s'achève et de se projeter dans le futur à l'occasion de l'année qui commence ; une année qui, malgré la crise, est quand même placée sous le signe de l'ESPOIR, image terminale du discours.

Les autres thèmes étant :

- le travail ,
- le retour à la terre ;
- la coopération internationale et notamment,
- la solidarité.

Le thème de la solidarité est une idée presque obsédante dans le discours de l'auteur de «POUR LE LIBERALISME COMMUNAUTAIRE». Il ne perd jamais l'occasion d'inviter ses compa-

triotés à se mettre ensemble pour affronter les défis qui les interpellent, pour se sentir concernés par l'action collective, pour chercher les voies et moyens de lutter ensemble, de vivre ensemble, de réussir ensemble, de cueillir ensemble les fruits de la croissance...

C'est ainsi que dans le discours qui nous occupe, des expressions équivalentes, appelées en stylistique isotopies permettent d'exprimer l'idée de solidarité :

- 1) La chute du discours est ponctuée par le syntagme «VIVE LA SOLIDARITE» au même titre que «VIVE LE CAMEROUN».
- 2) A l'intérieur du discours, l'expression «ESPRIT DE SOLIDARITE» n'est utilisée qu'une seule fois, mais cette idée est relayée par une série d'expressions équivalentes traduisant la volonté de rassemblement et le parti-pris pour un discours dont les idées-force intéressent non seulement le lecteur, mais le destinataire :

2.1 La constante mutation du «JE» à «NOUS» est observée dans ce discours. L'auteur passe en effet de la première personne du singulier à la première personne du pluriel, mais dans des proportions inégales.

S'agissant de «NOUS» (total de 41 occurrences), il est employé soit comme sujet, (21 occurrences), soit comme complément d'objet direct (9 occurrences) ou indirect (11 occurrences).

2.2 L'emploi des possessifs :
 «NOS» (14 occurrences)
 «NOTRE» (16 occurrences)

2.3 L'emploi de l'indéfini globalisant :
 «TOUTE» (3 occurrences)
 «TOUT» (1 occurrence)
 «TOUS» (14 occurrences)

2.4 L'emploi du modificateur «ENSEMBLE» (4 occurrences) qui est d'ailleurs renforcé par celui de «TOUS» dans l'expression «TOUS ENSEMBLE» (1 occurrence).

2.5 L'emploi de l'expression «EFFORT COLLECTIF» (1 occurrence) et du mot «COMMUNAUTE» (1 occurrence).

Toutes ces expressions qui participent du champ sémantique de la solidarité soulignent l'importance de ce terme pour Paul

BIYA qui compte sur la participation de tous à l'effort national de progrès — c'est pourquoi il importe de souligner la motivation profondément humaniste de son discours parce que à chaque page, Paul BIYA s'intéresse à l'homme et pense pouvoir passer par l'homme pour améliorer son train de vie, l'affranchir des contraintes du sous-développement, l'amener à aimer son «PAYS» (mot prononcé 13 fois dans le discours), à sortir de la «CRISE» (5 occurrences), et à faire du «CAMEROUN» (prononcé 17 fois) une nation moderne et prospère.

*

* *

Telles se présentent les caractéristiques du discours de Paul BIYA dont les maîtres-mots sont la concision, la persuasion et la simplicité. Le Président de la République ne veut pas plaire par le discours. Il veut toucher et convaincre. Son souci n'est pas de produire des effets de style par un discours axiologique.

Son discours est motivant, essentiellement explicatif, justificatif et persuasif. Il aime l'économie des mots pour un résultat qui doit être l'affaire de tous. C'est pourquoi il utilise plusieurs fois le «NOUS» collectif ainsi que toutes les isotopies désignant le rassemblement, l'effort collectif et la solidarité.

Sa technique d'exposition des faits et ses clins d'œil à son destinataire soulignent son souci de faire avec son peuple, de le mettre en face de ses responsabilités pour une prise en main de son histoire dans l'union des cœurs et des esprits, le culte de l'effort et du travail bien fait, l'ouverture et l'engagement, la participation et la juste répartition des fruits de la croissance.

Jamais discours politique n'a été aussi clair, aussi direct, aussi persuasif, aussi expressif !

Mais au-delà de la volonté de persuasion, nous avons cru déceler, à travers le discours, le parti-pris pour une certaine ascèse développée par les contraintes imposées à l'écriture et prise en charge dans d'autres discours par les mots «RIGUEUR» et «MORALISATION», qui traduisent la pensée politique et prennent place dans les diverses situations de communication tout en servant de motivation pour l'homme et l'œuvre.

G.M.Z.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLY, Charles, Traité de stylistique française, 3e ed. Paris, Klincksieck, 1951, 2 vol. in-8°.
- BENVENISTE, Emile, Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard, 1966, 2 vol. gd in-8°.
- CRESSOT, Marce, le Style et ses techniques, Précis d'analyse stylistique, Paris, P.U.F., 1947, in-8°, VIII-253 p.
- DUBOIS, Jean, Grammaire structurale du français, Paris, Larousse, 1965, 3 vol. in-8°.
- GENETTE, Gérard, Figures, Figures II, Figures III, Paris, le Seuil, 1966, 1969 et 1972, in-8°, 3 vol. 268, 300 et 286 p.
- GUIRAUD, Pierre, Essais de stylistique, Paris, Klincksieck, 1953, gd in-8°, 120 p.
- JAKOBSON, Roman, Essais de linguistique générale, Paris, le Seuil, 1970, in-8°, 260 p.
- LAMY, Bernard, la Rhétorique ou l'art de parler, 3e éd.; Paris, Pralard, 1688, 380 p.
- MARSAIS, César Chesneau du, Des tropes, ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue, Paris, David, 1757, in-12, XIV-310 p.
- SPITZER, Léo, Etudes de style, traduit de l'anglais et de l'allemand par E. Kaufholz, A. Coulon et M. Foucault, Paris, Gallimard, 1970, gd in-8°, 534 p.
- TESNIERE, Lucien, Eléments de syntaxe structurale, Paris, Klincksieck, 1959, gd in-8°, 670 p.
- WILLEM, Albert, Principes de rhétorique, Aide-mémoire du rhétoricien, suivi de la Théorie de la dissertation, Bruxelles, De Boeck, 1954, in-8°, 109 p.